

ALORS QUE L'ÉGLISE VIENT
DE LE FÊTER, NOUS VOUS
PRÉSENTONS MARTIN
DE TOURS ET L'ÉGLISE DE
COLLONGES, DONT IL EST LE
SAINT PROTECTEUR.



Collonges-sous-Salève

L'Église de Collonges-sous-Salève

L'église actuelle a été construite au milieu du XIXe siècle, durant le régime sarde (1850-1851), sous le règne de Charles-Albert de Savoie. Édifiée sur les plans de l'architecte Jean-Marie Gignoux (1815-1876) de Genève, en remplacement d'une église précédente devenue trop petite, elle est la première des pays de Savoie construite en style néogothique. Sa consécration eut lieu le 9 mai 1852.

Description

Le plan de l'église est en forme de croix latine.

La porte d'entrée (à l'est) est ornée d'un encadrement avec deux colonnes et surmontée d'un vitrail rond.

Les façades latérales sont agrémentées de dix fenêtres placées symétriquement et ornées de vitraux. À l'ouest s'élève la flèche d'un élégant clocher, restauré en 2013.

Intérieur

Le plafond de la nef est composé de voûtes en croisées d'ogives. Au-dessus de l'entrée se trouve une galerie. Les tableaux (huiles sur toile) du chemin de la croix ne sont pas contemporains de la construction de l'église.

Dans les deux bras de la croix, on trouve :

- à droite : un autel avec la statue de saint Joseph portant l'enfant Jésus,
- à gauche : un autel avec une statue de la Vierge, un confessionnal et, contre le mur, la stèle du caveau du curé Jean-François Maître, devenu recteur de la paroisse en 1845.
- dans le chœur : les stalles et leurs boiseries ainsi que celles placées entre les murs, qui ont été conservées. Un autel face aux fidèles a remplacé l'autel de marbre et de pierre calcaire.

C'est en l'église de Collonges qu'eut lieu le mariage du compositeur italien, Giuseppe Verdi, en 1859. Un médaillon (photo), contre une façade, rappelle cet événement. Un autre médaillon (photo) rappelle le poète Lamartine, grand arpenteur du Salève, dont il a mis les chemins en poèmes. Et, surtout, au siècle dernier, cette église a été le lieu de passage de centaines de femmes, d'enfants et de vieillards juifs (il y avait une autre filière pour les hommes) cherchant à gagner la Suisse. L'abbé Marius Jolivet, curé de Collonges de 1941 à 1964, aidé en cela par ses paroissiens, a été l'artisan de ces nombreux sauvetages. En 1986, Yad Vashem lui a donné le titre de Juste parmi les Nations (photo).





Sources principales

- ROULY Isabelle : *Les églises reconstruites entre 1805 et 1905 dans les cantons d'Annemasse, Cruseilles, Reignier et Saint-Julien-en-Genevois, Première partie : Étude de synthèse. TER D'histoire contemporaine, Université de Savoie, septembre 1998.*

- TAPPONNIER Paul : *Échos Saléviens 1950. L'Église de Collonges-sous-Salève (texte dactylographié, non daté) - Histoire des communes savoyardes : T. 3. Le Genevois et Lac d'Annecy. Roanne : Éditions Horvath 1981.*

SAINT MARTIN, PATRON DE L'ÉGLISE DE COLLONGES

Martin est né Pannonie (Hongrie actuelle) vers 316. Il servait à Amiens (Somme) dans la garde impériale quand, par temps d'hiver, il trancha d'un coup d'épée sa chlamyde (manteau militaire) pour en donner la moitié à un pauvre.

La nuit suivante, il vit en rêve le Christ avec son manteau sur les épaules et l'entendit qui disait à son Père : « *J'avais froid, mais le catéchumène Martin m'a réchauffé.* »

Il reçut le baptême et quitta l'armée. Il mena ensuite une vie d'ermite en divers pays et, en 360, arriva à Poitiers (Vienne) où l'appelaient saint Hilaire, récemment rentré d'exil. Ensemble ils fondèrent non loin de là, à Ligugé, un monastère qui fut le plus ancien des Gaules. Martin le dirigea jusqu'en 370, où les chrétiens de Tours vinrent le chercher pour faire de lui leur évêque. Il n'y avait pas alors de chrétiens hors des villes. Tous les paysans étaient restés païens. Ce fut Martin qui implanta le christianisme dans les campagnes, en Touraine, en Beauce, dans le Berry, l'Anjou, le Luxembourg et ailleurs. Entre deux missions, il résidait au monastère de Marmoutier, fondé par lui près de Tours. C'était sa pépinière de collaborateurs, de missionnaires, de curés. Avec ses moines, il allait priant, prêchant, convertissant, renversant les temples des idoles, élevant à leur place des monastères et des églises, laissant partout des prêtres pour continuer son œuvre. Il tomba d'épuisement à Candes (Indre-et-Loire), en 397.

Marie-Jo Cornejo

Source : *La fleur des saints* — Omer Englebert — Albin Michel



La Charité d'Amiens, peint en 1824 par Jean-Victor Schnetz, représentant saint Martin de Tours partageant son manteau avec un pauvre (cathédrale Saint-Gatien de Tours).